

**Hegel**

***Phénoménologie et Encyclopédie : une même philosophie de l'esprit ?***

**Laurent Giassi**

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

**Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)**

## **§ 1 Le problème du commencement**

C'est au moment même où Hegel commence la révision de la *Phénoménologie de l'Esprit* en vue d'une nouvelle publication que sa mort met brutalement fin au projet, laissant ainsi imaginer à ses élèves, à ses commentateurs, enfin à la postérité, ce qu'aurait pu être l'œuvre<sup>1</sup>. Ce qui va nous intéresser ici ce n'est pas ce qu'aurait pu être cette œuvre une fois corrigée en fonction des développements ultérieurs de la pensée de Hegel mais la correspondance possible entre la *Phénoménologie* et l'*Encyclopédie* sous sa version définitive<sup>2</sup>. Il s'agira de montrer comment, sous une forme et une présentation diverses, Hegel met en œuvre une même philosophie de l'esprit, attestant ainsi du rapport privilégié existant entre l'œuvre de 1807 et l'œuvre de 1830. Hegel est un philosophe qui s'est toujours moqué de ceux qui voulaient fonder la philosophie au lieu de philosopher, préliminaire aussi absurde que celui qui consiste à

---

<sup>1</sup>Hegel meurt à Berlin du choléra en 1831 ; il avait eu le temps de corriger la *Doctrine de l'être* et de procéder à une refonte du contenu, en particulier la Théorie de la mesure.

<sup>2</sup>1<sup>re</sup> édition de l'*Encyclopédie*, 1817, 2<sup>e</sup> édition 1827, 3<sup>e</sup> édition 1830.

critiquer la faculté de connaître avant et au lieu de connaître <sup>3</sup>. Or une introduction à la philosophie risque toujours de rentrer dans ce cas de figure : soit elle annonce le contenu de l'œuvre sous une forme narrative ou descriptive, en tout cas de façon non systématique, soit elle fait partie de l'œuvre et dans ce cas ce n'est pas une introduction. Hegel a rencontré ce problème dans ses grandes oeuvres, aussi bien dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, qu'au début de la *Grande Logique* ou de l'*Encyclopédie* dans des contextes à chaque fois différents. En 1807 il s'agit de permettre à l'individu de s'élever au Savoir absolu, de s'initier à la philosophie en se réappropriant un passé qui est le sien tout en étant celui de l'Esprit manifesté dans l'histoire de la culture et de la religion. En 1812 il s'agit de (re)commencer dans l'ordre de la pensée pure, logiquement, un mouvement déjà commencé sous une forme concrète *phénoménologique* <sup>4</sup>. En 1817 et plus encore en 1830 il s'agit aussi de rendre compréhensible l'entrée dans le cercle des cercles ou dans la présentation encyclopédique du savoir<sup>5</sup>. Pourtant ce qui complique la chose en 1807 c'est que la *Phénoménologie* se voulait originellement une introduction au système de la philosophie et première partie de ce système, séparation qui se reproduit d'ailleurs dans l'œuvre elle-même entre une introduction qui indique le procédé phénoménologique à l'œuvre et une préface qui annonce le rapport avec la suite du système, soit la philosophie spéculative proprement dite ou la Logique. Si Hegel s'est attelé rapidement à la tâche, en ce qui concerne la Logique, il n'en a pas été de même pour les sciences appliquées où Hegel n'a pu faire à leur égard ce qu'il a fait pour la Logique, à l'unique exception des *Principes de la philosophie du droit* publiés en 1820<sup>6</sup>. Les (rares) lecteurs qui avaient eu connaissance de l'œuvre de 1807 ne manquaient d'ailleurs pas de demander à Hegel des nouvelles de la seconde partie du système qui comme telle n'arriva jamais, pour laisser place à une refonte encyclopédique du système<sup>7</sup>. Mais cette refonte ne suppose pas un rejet de l'œuvre de 1807 car celle-ci présente le système (non pas l'intégralité du système) sous une *forme phénoménologique* alors que l'*Encyclopédie* présente le système sous une *forme systématique*, ce qui autorise la possibilité d'établir des parallèles entre les deux œuvres. Seulement cette correspondance ne se limite pas à la sphère de l'Esprit et de la Religion, comme on pourrait le croire, soit un parallèle entre les sections BB et CC de 1807 et la *philosophie de l'Esprit* de l'*Encyclopédie*<sup>8</sup>. Dans toutes les sections de la *Phénoménologie* on trouve une correspondance possible avec les autres sciences philosophiques, la science pure comme la Logique, ou les sciences appliquées comme la philosophie de la Nature et de l'Esprit.

#### Table des correspondances :

Phénoménologie (1807)	Phil Nature (1830)	Phil Esprit (1830)
-----------------------	--------------------	--------------------

<sup>3</sup> Hegel compare ce projet à l'idée absurde qui consiste « à vouloir nager avant d'aller dans l'eau », en particulier dans les *Leçons sur l'histoire de la Philosophie*, t 7 (trad. P. Garniron, p. 1854). Pour ce qui est de la critique de la fondation philosophique, on renverra à l'écrit de 1801 sur La Différence entre les systèmes philosophiques de Fichte et de Schelling (trad. B. Gilson), pp. 184 sq.

<sup>4</sup> *Science de la Logique*, Doctrine de l'être, 1812, Livre I, trad. P.J. Labarrière, G. Jarczyk, Quel doit-être le commencement de la science ? pp. 39 sq.

<sup>5</sup> *Encyclopédie* 1830 (trad. B. Bourgeois), Concept préliminaire, §§19-83.

<sup>6</sup> Dans le §4 des *Principes de la philosophie du droit*, (trad. J.F. Kervégan), Hegel annonce son souhait de pouvoir apporter sa contribution à la psychologie qu'il juge être une « science philosophique en mauvais état ».

<sup>7</sup> Ainsi par exemple son ancien élève à Iéna, le hollandais Van Ghert lui demande la date de parution de la 2<sup>e</sup> partie du système (Correspondance de Hegel, t. 1, trad. J. Carrère, p. 261).

<sup>8</sup> On rappellera simplement la division générale de la *Phénoménologie de l'Esprit* : (A) Conscience, (B) Conscience de soi, (C) (AA) Raison, (BB) L'Esprit, (CC) La Religion, (DD) Le Savoir absolu. L'*Encyclopédie* est comme on le sait divisée en Logique, Philosophie de la Nature et Philosophie de l'Esprit (*Encyclopédie des sciences philosophiques*, trad. B. Bourgeois, 1986, §18, p. 184)

<b>A. Conscience</b>	
1/ la certitude sensible	
2/ la perception	[anthropologie]
3/ force et entendement	[phénoménologie]
<b>C (AA) Raison</b>	[Psychologie]
A. Raison observante	
a/ observation de la nature	<i>Physique organique</i>
b/ observation de la conscience de soi	<i>esprit théorique</i>
c/ observation du rapport de la conscience de soi à son effectivité immédiate	
B. L'effectuation de la conscience de soi	<i>esprit pratique</i>
a/ plaisir et nécessité	
b/ la loi du cœur	
c/ la vertu et le cours du monde	
C. L'individualité réelle en et pour soi-même	<i>esprit libre</i>
a/ le règne animal	
b/ la raison législatrice	
c/ la raison légisprobatoire	
<b>(BB) L'Esprit</b>	[philosophie du droit]
A L'esprit vrai	
B L'esprit aliéné de soi	<i>esprit objectif</i>
C L'esprit certain de soi	
<b>(CC) La Religion</b>	[Phil. art, religion]
A La religion naturelle	
B La religion d'art	
C La religion manifeste	
<b>(DD) Le Savoir absolu</b>	<i>philosophie</i>

## § 2 Que veut dire penser ?

Tant dans la *Phénoménologie* que dans *l'Encyclopédie* Hegel se soucie de présenter son projet, sous la forme d'une préface et d'un concept préliminaire, ce qui semble être en contradiction manifeste avec l'affirmation réitérée que la Chose ne peut pas être présentée avant son auto-exhibition propre à l'intérieur du savoir. Dans les deux cas on n'a affaire pourtant qu'à une pré-compréhension de la tâche même de la pensée dans deux cadres bien différents et non pas à une fondation externe de la philosophie. En 1807 Hegel présente la situation spirituelle de l'époque et les besoins du temps présent, ce qui l'amène à exposer les différentes positions concurrentes du champ intellectuel qui prétendent satisfaire ces besoins. En 1830 Hegel présente le processus logico-historique par lequel le développement mondial de la philosophie aboutit à la résolution de ses contradictions dans la philosophie spéculative qui devient alors le programme à réaliser et réalisé dans *l'Encyclopédie*. Dans un cas Hegel fait de la philosophie spéculative une position philosophique propre dans le champ des thèses contemporaines, dans l'autre le professeur passe en revue les différentes positions dans l'histoire de la philosophie moderne et juge sans acrimonie des thèses adverses en les intégrant dans une dialectique du savoir. Dans les deux cas Hegel aura donné une réponse à la question kantienne : *que veut-dire penser ?* mais sans rester à l'intérieur du cadre kantien, dans la confrontation entre *Aufklärung* et *Schwärmerei*. En 1807 l'expérience de la pensée renvoie à l'aurore d'un nouveau monde, la modernité, alors que dans le concept préliminaire la pensée se prend elle-même pour objet en

épuisant les possibilités historiques de la philosophie occidentale. En 1807 il s'agit de se demander ce que veut dire penser quand le monde historique a changé de face et que l'individu ne se rapporte plus au monde comme les Anciens<sup>9</sup>. En 1830 la pensée absolue s'est déjà exposée elle-même dans l'histoire de la pensée et il faut ressaisir ce processus intemporel au travers des philosophies typiques où elle s'est le mieux exprimée, ce qui donnera les différentes positions relatives à l'objectivité<sup>10</sup>. La préface de 1807 est analogue au *Discours de la méthode* de Descartes par le geste de rupture qu'elle signifie à l'égard de ses contemporains, non pas en proposant seulement une autre méthode, mais d'une part en critiquant le formalisme des procédures employées jusqu'ici par les contemporains de Hegel, d'autre part en donnant des exemples de la manière spéculative de procéder avec l'étude des insuffisances de la forme prédicative du jugement. A l'époque où Hegel publie la *Phénoménologie* le champ philosophique est déjà saturé : entre les disciples de Kant, les romantiques et les philosophes de la Nature dans le sillage de Schelling, on a toute une gamme de positions philosophiques possibles. Jusque là Hegel était considéré comme un obscur disciple de Schelling, mais toute la période de Iéna a été pour lui une intense période de reformulation de la tâche philosophique, avec une distance de plus en plus grande à l'égard de la manière cavalière dont procèdent les philosophes de l'Absolu<sup>11</sup>. Or ce n'est pas un critère que Hegel veut donner mais *le* critère même de la philosophie : la scientificité, c'est-à-dire la philosophie comme système, comme articulation et enchaînement de concepts où le résultat est indissociable des médiations qui le produisent<sup>12</sup>. Hegel ne sépare pas cette nécessité intra-systématique, propre à la philosophie, de la nécessité historique, celle de la situation présente ou de la modernité. L'époque contemporaine se caractérise en effet par la scission entre l'esprit et sa vie substantielle, ce qui se traduit par la douleur de la perte de l'unité et la tentative de rétablir cette unité perdue en privilégiant « l'édification » plutôt que « l'intellection », en appelant à un mode sentimental de penser plutôt qu'à un mode rationnel<sup>13</sup>. Il faut selon Hegel « voir que notre temps est un temps de naissance et de passage à une nouvelle période », cette naissance étant un saut qualitatif identique à celui que connaît l'enfant lorsqu'il vient au monde<sup>14</sup>. La science philosophique devra donc répondre au besoin d'unité non pas en restaurant une unité archaïque avec l'être ou avec Dieu mais en pensant la substance comme sujet<sup>15</sup>, ce que la représentation religieuse énonce en disant que l'Absolu est esprit<sup>16</sup>. La philosophie comme première partie du système de la science est une phénoménologie de l'Esprit, elle a pour but de présenter les étapes qui mènent progressivement vers le concept pur, le savoir prenant conscience de soi et la conscience de soi s'assimilant le savoir déjà existant, déposé dans l'histoire passée. Le *parcours* phénoménologique doit cependant s'abolir dans le *discours* spéculatif comme son résultat, c'est-à-dire comme ce qui le constitue, selon l'inversion dialectique qui veut que le résultat soit la vérité de ce dont il résulte. Une fois dépassée l'opposition de l'être et du savoir les moments de l'esprit sont le vrai dans l'élément du vrai, et leur mouvement qui s'organise en totalité est la Logique ou philosophie spéculative qui présentera l'auto-mouvement du contenu des

<sup>9</sup> *Phénoménologie*, Préface, (trad. J.P. Labarrière, G. Jarczyck) p. 95 : l'individu n'a plus aujourd'hui à passer de l'immédiateté sensible à la pensée, mais à fluidifier les différences de la pensée, à leur rendre vie et mouvement.

<sup>10</sup> Soit la métaphysique dogmatique (§§26-36), l'empirisme et la philosophie critique (§§37-60), le savoir immédiat (§§61-78).

<sup>11</sup> Il serait trop long d'indiquer toutes les modifications qui s'opèrent dans cette période, avec la critique de la différence quantitative sur le plan de l'ontologie, le renversement du rapport entre Nature et Esprit sur le plan de la totalité éthico-politique.

<sup>12</sup> *Phénoménologie*, Préface, pp. 68-71

<sup>13</sup> *ibid.*, pp. 72-73

<sup>14</sup> *ibid.*, p. 76

<sup>15</sup> *ibid.*, p. 81

<sup>16</sup> *ibid.*, pp. 86-87

essentialités logiques<sup>17</sup>. Ce critère de la scientificité ne serait cependant pas complet sans la présentation des positions concurrentes dans le champ du savoir, soit le formalisme mathématique et le formalisme des disciples de Schelling (si ce n'est de Schelling lui-même), et enfin la génialité romantique qui remplace le concept par l'intuition extatique du divin. La *connaissance mathématique* constitue une activité pensante extérieure de la Chose et ce formalisme se retrouve tant au niveau des procédés utilisés que du contenu qu'il manipule. Au travers de tout l'appareil démonstratif des mathématiques, ce n'est pas la Chose qui se meut elle-même dans son contenu, qui se réalise comme fin, mais « une fin extérieure régit ce mouvement » qui nous fait passer de proposition en proposition<sup>18</sup>. En outre l'élément de la connaissance mathématique est l'espace, l'être-là le plus inapproprié pour poser les différences du concept qui apparaissent comme mortes, immobiles et dépourvues de vie. La mort se traduit ici pas le fait que la catégorie principale est celle de l'égalité, soit de l'identité abstraite à soi sans rapport réel à son être-autre, ce qui explique l'incapacité du discours mathématique à saisir le temps<sup>19</sup>. De même l'hyperconstructivisme des philosophes de la Nature qui voient la présence de la polarité à tous les degrés du monde organique et inorganique et dont le formalisme dégénère dans un schématisme creux, laisse lui aussi échapper la vie intérieure du contenu<sup>20</sup>. La connaissance spéculative n'est pas un formalisme car elle montre comment le contenu se forme lui-même, c'est-à-dire comment chaque détermination concrète posée par la pensée se dissout soi-même et se fait moment du tout<sup>21</sup>. La nécessité logique consiste à montrer comment ce qui est est son propre concept : « elle seule [cette nécessité] est le rationnel et le rythme du tout organique, elle est tout aussi bien savoir du contenu que le contenu est concept et essence –ou elle seule est le *spéculatif* »<sup>22</sup>. Hegel illustre l'hétérogénéité du penser rationalisant et du penser spéculatif en montrant comment la proposition spéculative détruit la différence fixe entre le sujet et le prédicat, substituant la mobilité des déterminations à leur inertie représentative<sup>23</sup>. Il termine la préface en renvoyant l'exaltation subjective du génie à une manifestation particulière de la culture et non à une condition de l'activité philosophique<sup>24</sup>.

Le concept préliminaire de l'*Encyclopédie* entend donner la justification du mode de penser spéculatif en ne partant plus de l'aurore d'un nouveau monde mais de la fin d'un cycle, celui de l'esprit occidental parvenu à la conscience de soi. Le professeur et le pédagogue Hegel joignent ici leurs efforts pour présenter historiquement, sous la forme d'une exposition de la philosophie moderne, les étapes qui mènent de la métaphysique leibnizo-wolfienne à la philosophie spéculative, en passant par des positions aussi diverses et étroitement liées que sont l'empirisme, le kantisme et le savoir immédiat. En 1807 la philosophie spéculative tirait sa raison d'être d'une lacune et d'un besoin : lacune de la philosophie puisque sa réalisation sans cesse promise (Kant, Fichte, Schelling) est toujours différée, besoin de l'époque car l'individu, délié de tout rapport organique avec le monde, exige de la science qu'elle lui donne les moyens de comprendre sa situation. Dans l'*Encyclopédie* l'urgence ne se manifeste plus sous cette forme : la philosophie spéculative a eu le temps de marquer sa place dans le champ philosophique mais aussi une telle dramatisation ne conviendrait pas à ce qui est un manuel servant à l'exposition des cours. Le conflit des prises de position philosophiques laisse place à la reproduction idéelle du conflit, de la geste intellectuelle qui s'est produite dans l'occident : comment de la métaphysique dogmatique on est passé à une philosophie fondée sur l'expérience

---

17 *ibid.*, p. 99

18 *ibid.*, p. 102

19 *ibid.*, p. 104

20 *ibid.*, pp. 110-111

21 *ibid.*, p. 113

22 *ibid.*, p. 114

23 *ibid.*, p. 85 et surtout pp. 119-121

24 *ibid.*, pp. 124-127

et à la découverte du potentiel de la subjectivité transcendantale dont le savoir immédiat d'un Jacobi préfigure l'identité spéculative de l'être et de la pensée. Le concept préliminaire se veut une introduction historique complétant l'introduction formelle annonçant les divisions nominales de l'*Encyclopédie*, il présente dans l'éther de la pure pensée les positions philosophiques – tout comme la préface de la *Phénoménologie* présente sous forme polémique les différentes thèses en présence dans le débat philosophique contemporain : dans les deux cas il s'agit bien de montrer comment la philosophie spéculative est ou bien la seule à être capable de scientificité ou bien la seule à résoudre la question pendante de l'identité de l'être et de la pensée.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)